

Les formes may_ ay et leurs variantes ma (mi) _a (i) en Tamazight

AHMED BOUOUD

Introduction :

Le support de détermination tel qu'il a été défini par L.Galand (1969) est un « nominal dont la fonction propre est de recevoir un déterminant , élément démonstratif , proposition relative ou complément déterminatif . » . Notre description portera sur deux unités grammaticales :

- le focalisateur ay « ce'que' » et
- l'interrogatif may « que ,qui » d'une part , et de l'autre , les prépositions i « à » « dans » de l'autre .

1-Le focalisateur ay « ce 'que' » : ce morphème connaît la distribution suivante :

a- il se combine avec les modalités démonstratives (-a , -inn , -nna)

(1) ay a(d) « ceci »

(2) ay inn « cela »

(3) ay nna « cela » « ce ...en question »

il peut être introduit par l'identificateur d « c'est » :

(4) d ay a ac iqqimn « c'est ce qui te manque »

il peut déterminer un prédicat , un nominal et les indéfinis kulci qqah ...

(5) iqqim uy a « il reste ceci »

(6) aryaz ay a « c'est un homme , celui-ci . »

(7) qqah ay a « tout ceci »

(8) kulci ay a « tout ceci »

il détermine un verbe dans une relative participiale ,

(9) ay nna ag-gcca uryaz « ce que l'homme a mangé »

pour montrer le jeu de l'assimilation , la segmentation est nécessaire : ay + participe ,qui , au contact de l'indice y (- i) , par assimilation devient g (voir L.Galand , 1957)

il est introduit par une préposition :

(10) isla i uy a « il a entendu ceci »

(11) ibby zi uy a « il a coupé de ceci »

b- le focalisateur ayest fréquent dans les propositions à prédicat non- verbal , sa fonction essentielle est la mise en relief (i.e la focalisation) : le terme anticipé est souvent un nominal précédé ou non de la particule d ; tandis que le deuxième terme , il peut être une modalité démonstrative (-a('d') , inn ,nna) , un participe , un verbe à sujet personnel et un syntagme en mi .

- le deuxième terme est une modalité démonstrative : le prédicat nominal (premier terme) peut ou ne peut être précédé de l'identificateur d :

(12) (d) anzar ay a « c'est de la pluie »

- le deuxième terme est un participe , qui est un cas particulier de la relative : le premier terme est un nominal , le deuxième est un verbe au participe :

(13) nttan ag-gusin lhact a « c'est lui qui a pris cette chose . »

(14) aryaz ay d iddan « c'est un homme qui est venu . »

il arrive que le dérivé ay-nnasoit , aussi , complété par un participe :

(15) y-usy ay-nna ag-gqqimn « il a pris ce qui restait . »

On se demande alors ,ici , si la focalisation et la relative participiale sont homonymes ; avec ay-nna, on n'arrive pas à distinguer une relative d'une focalisation , mise à part l' aspect prosodique .

-Le deuxième terme est un verbe à sujet personnel : ay fonctionne dans ce cas soit comme objet , soit comme une expansion régie par une préposition :

(16) (d) aryaz ay annayx « c'est un homme que j'ai vu . »

Pour le cas de la préposition , on relève trois types de construction :

(17) ibba a gr ddix « c'est mon père chez qui je suis allé . »

premier type ou la préposition suit le focalisateur .

(18) ibba a gr ddix « c'est mon père chez qui je suis allé . » , deuxième type , variante du type 1 .

(19) gr ibba a gr (mi) ddix « c'est mon père (que) chez qui je suis allé . » , deuxième type et sa variante ou la préposition figure deux fois , avant l'antécédent et après lui .

(20) gr ibba ay ddix « c'est chez mon père que je suis allé . » , troisième type ou la préposition figure devant le régime focalisé .

2-L'interrogatif may« que ,qui. » : il y a un type de propositions ou le Tamazight présente les marques formelles d'une subordination , c'est le cas de l'interrogation introduite par may, suivie d'une relative .

La forme may est conçue comme un « amalgame d'un monème interrogatif et du monème ay . » (Bentolila .F. 1981) .Elle peut avoir une expansion de forme participiale quand il y a une coréférence entre l'antécédent et le sujet de la relative , et une expansion de forme personnelle :

- le deuxième terme est un participe :

(21) m(a) ag-gccan ? « qui a mangé ? . »

(22) m(a) ag-gzran ? « que s'est – il passé ? . »

- Le deuxième terme est une forme personnelle ; deux cas se présentent : selon que may est objet ou régime d'une préposition .

a- may est objet :

(23) m(a) ac isn t ? « qu'est- ce qu'il t' a montré ? . »

b – may est régime d'une préposition : à ce niveau , plusieurs questions doivent être posées , on aura à expliquer le comportement du pronom mi (variante de may) à la lumière des trois stades ou types , déjà énoncés :

- stade 1 . l'interrogation avec focalisation :

(24) ma gr tddit ? « chez qui allais –tu ? . »

- stade 2 . l'interrogation à focalisation avec mi

(25) ma gr mi tddit ? « chez qui allais –tu ? . »

- stade 3 .l'interrogation non focalisante .

(26) gr mi tddit ? « chez qui allais –tu ? . »

Ce stade se rencontre plus fréquemment dans les interrogations indirectes .

(27) ur yufi s mi ga yagul . “ il n' a pas trouvé avec quoi repartir . »

ou bien c'est ma , variante de may , qui apparaît ;

(28) ur yufi s ma ga yagul

On déduit de cette description que le focalisateur ay présente la variante a dans les contextes suivants :

- devant la modalité du non-réel ga :

(29) mism a ga tyt add(a) ac tini b d iyi . “ comment feras-tu quand elle te dira de la laisser ... »

_ devant le complexe préposition + mi .

(30) mchal a s mi t izznz ? ,, à quel prix l' a –t-il vendu ? . »

- devant le premier terme de la négation ur .

(31) ddix gr s ansa , muhand a wr iy i yufin . “ j' ai été au rendez-vous , mais c'est Mohamed qui ne m'a pas trouvé . »

L'interrogatif may peut se présenter sous la forme ma dans les mêmes conditions citées plus haut, sauf si may est séparé de ga par d'autres éléments .

3-Les prépositions i « à,pour .» et i « dans . » :

On peut établir le classement des prépositions selon leur syntaxe et leur sémantique :

-La syntaxe :Boukhris F(communication orale ,CAL-IRCAM, Octobre , Rabat 2004) distingue entre une préposition à l'état isolé , ce sont des prépositions qui ne se construisent pas avec un pronom affixe (n « de « , al « jusqu'à « , bla « sans «) et proposition à pronom affixe , celle qui se construit avec des pronoms affixes (xf « sur » , zi « sur « gur « chez , vers «) ; en d'autres termes , il existe des prépositions qui se combinent avec des pronoms interrogatifs comme gr , s , i , zi ; et les autres qui sont incompatibles avec ces mêmes pronoms comme al , bla

-Le sens : une autre analyse nous permettra de classer les prépositions selon deux contextes principaux :

a- la nature des compléments , c'est-à-dire que le choix d'une préposition est influencé par la valeur conceptuelle du complément qu'elle introduit , alors c'est le complément qui sollicite la préposition .

b- Le contenu sémantique de la préposition justifie son utilisation avec le complément qu'elle accompagne .

1-i « pour , à « datif , avec valeur attributive garde la forme i pour traduire la valeur d'attribution en se réalisant adevant les pronoms personnels :

(32) igra (y) as « il l' a appelé «

après les interrogatifs ou dans une structure focalisante , cette préposition se transforme en mi

(33) i wmdakl nns a mi guzn tabrat « c'est à son ami qu'il a envoyé la lettre »

2-i « dans » locatif ; on a la forme g-g devant un nominal à initiale vocalique , alors que la variante di se réalise devant les pronoms personnels ; cette préposition répond à la question (i) mani ? « ou, ?« , i mi ? « dans quoi ? »

(34) daymn i mknas a mi tzruy « c'est toujours à Meknes qu'elle consulte un médecin . »

ici , aussi , mi peut être conçu , en relative comme variante de la préposition i « dans » , elle-même homonyme de i « à » .

Les exemples (33)-(34) montrent que mi est une variante des deux prépositions i « à » (33) et i « dans » (34) ; peut-on donc l'analyser comme pronom relatif , issu de l'amalgame de la préposition i et du pronom mi , lui-même variante de may ; cette hypothèse est valable aussi pour i et a , variantes de ay , on aura donc :

(33') i wmdakl nns i mi guzn tabrat

(34') daymn i mknas i mi tzruy .

Ce qu'il faut noter , c'est que l'évolution de mi , variante de may , vers le statut de pronom relatif a commencé à partir de ma, autre variante de may . Quand l'antécédent est sujet , c'est ay qui apparaît et non pas mi ; c'est donc la fonction prépositionnelle qui a permis à mi de connaître un tel essor , et de lui accorder le statut du pronom relatif .

A partir du moment où la fonction relativisée est complément d'une préposition , la présence et le recours à un pronom résomptif deviennent nécessaires : il occupe la fonction relativisée et signifie que le terme qu'il représente doit être identifié à un référent fourni par le contexte ; et il compense , aussi , l'absence d'un pronom relatif qui est , traditionnellement , défini comme un subordonnant jouant un rôle dans la subordonnée tout en entretenant une relation avec son antécédent , situé dans la principale .

La relativisation en Tamazight a contribué à la formation de tours idiomatiques fort divers dans lesquels le sentiment de l'origine , en remontant l'histoire de cette langue , est plus ou moins incertain ; ainsi , mi s'emploie dans des tours où on exprime deux fois la même fonction : on a d'abord utilisé l'exemple (17) puis (18)(19) et enfin l'exemple (20) .

Ahmed, Bououd,

Faculté des lettres , Ain Chock, Casablanca.

Bibliographie.

Bentolila,F, (1981) , grammaire fonctionnelle d'un parler berbère.Aït Seghrouchen D'Oum Jniba (MAROC) , SELAF , p.101 .

Bououd , A, (1990) , grammaire et syntaxe d'un parler berbère.Aït Sadden (Maroc central) INALCO, Paris .

Galand, L, (1957), un cas particulier de proposition non-verbale : l'anticipation renforcée et l'interrogation en berbère .p .27 , Memorial A.Basset , Paris Maisonneuve .

Galand , L , (1969) , types d'expansion nominale en berbère, p.96, Cahiers de F ,de Saussure, n° 25 .

structures morphologiques de l'amazighe.CAL.IRCAM, 7 et 8 octobre.2004